

## LE HÉRON

Un jour, sur ses longs pieds, allait, je ne sais où,  
Le héron au long bec emmanché d'un long cou :  
    Il côtoyait une rivière.  
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ;  
Ma commère la carpe y faisait mille tours,  
    Avec le brochet son compère.  
Le héron en eût fait aisément son profit :  
Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à prendre.  
    Mais il crut mieux faire d'attendre  
    Qu'il eût un peu plus d'appétit :  
Il vivait de régime et mangeait à ses heures.  
Après quelques moments, l'appétit vint : l'oiseau,  
    S'approchant du bord, vit sur l'eau  
Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures.  
Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux,  
    Et montrait un goût dédaigneux,  
    Comme le rat du bon Horace.  
« Moi, des tanches ! dit-il ; moi, héron, que je fasse  
Une si pauvre chère ? Et pour qui me prend-on ? »  
La tanche rebutée, il trouva du goujon.  
« Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un héron !  
J'ouvrirais pour si peu le bec ! aux dieux ne plaise ! »  
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon  
    Qu'il ne vit plus aucun poisson.  
La faim le prit : il fut tout heureux et tout aise  
    De rencontrer un limaçon.

Ne soyons pas si difficiles :  
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles ;  
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.  
    Gardez-vous de rien dédaigner,  
Surtout quand vous avez à peu près votre compte.  
Bien des gens y sont pris. Ce n'est pas aux hérons  
Que je parle ; écoutez, humains, un autre conte :  
Vous verrez que chez vous j'ai puisé ces leçons.

*Jean de La Fontaine, Fables, Livre VII,4*